

[Text]

us into what is another aspect of this matter, the question of a separate act. That as I understand it, Mr. Chairman, is not before us at this time.

The Chairman: That is correct.

Mr. Henderson: We are dealing with the reasons why.

Mr. Cafik: All right. You were saying that if you accepted the instruments of delegated authority or am I reading you properly—that if you went in fact and hired your own personnel with the instruments of delegated authority that you would lose a degree of independence.

Mr. Henderson: I do not think it would alter the circumstances under which I am placed today very much. I now have an officer of the Public Service Commission, a man as you well know, wearing two hats, who was seconded to me from the Public Service Commission in January, 1964. He sees to it that all of the staff coming in conform to all of the requirements of the Commission, as he must, because that is the law under which I now operate. Consequently, the proposal made by Mr. Carson whereby he could come in and monitor my actions, to me, would raise the question of what happens when I have made an appointment with which he does not agree. Do I have to release the man? I can foresee a lot of trouble.

Mr. Cafik: I presume I am right in saying that it is not the instruments of delegated authority that would make you less independent as you are now but it would continue the present condition.

Mr. Henderson: To protract this discussion if I may say so, Mr. Cafik, is largely a matter of semantics. We have been over this before. So much has been said and done here that I today, say to you unequivocally that the Auditor General must be independent in hiring his staff if he is to function properly. That is my view and that is the view I stand by.

Mr. Cafik: But nobody questions that you have to be independent. As a matter of fact I am sure that without too much research I could indicate to you and I am sure you would agree that you have never really maintained that you are not independent now. I think your actions would certainly indicate that you are quite independent if one would judge a thing by its fruits. So I do not think anybody would question your independence now. What I want to know is whether, if you assume the right to employ your own people, you will become less independent than you are right now.

Mr. Henderson: I would be more independent.

Mr. Cafik: You would be more independent. And if you were to do so by virtue of delegated authority, would you be more or less independent now, and would that in any way improve your capability of hiring staff?

Mr. Henderson: I would be in about the same position as I am in now. That is about the way I see it.

Mr. Cafik: In other words, the public service hiring your people versus you hiring them makes no practical difference?

[Interpretation]

ger leur situation. Ceci nous amène donc à considérer l'établissement d'une loi distincte. Autant que je puisse le comprendre, monsieur le président, nous n'étudions pas cette question pour l'instant.

Le président: C'est exact.

M. Henderson: Nous traitons des raisons sous-jacentes.

M. Cafik: Très bien. Vous avez dit que si vous acceptiez cette délégation de pouvoir ou, si je comprends bien, que si vous vous mettiez effectivement à embaucher votre propre personnel dans le cadre de cette délégation de pouvoir vous perdriez de votre autonomie.

M. Henderson: Je ne pense pas que cela changerait grand-chose à la situation dans laquelle je me trouve en ce moment. Pour le moment, la Commission de la Fonction publique m'a envoyé quelqu'un que vous connaissez bien qui a deux allégeances et qui m'a été envoyé en janvier 1964 pour m'aider; et je vous assure que tout le personnel que je reçois répond aux exigences de la Commission comme il le doit, car c'est la loi qui me régit à l'heure actuelle. Par conséquent, ainsi que M. Carson le propose s'il vient surveiller toutes mes actions ceci pose la question de savoir ce qui arriverait si je faisais une nomination qui ne lui plairait pas. Dois-je renvoyer la personne? Je peux prévoir un tas d'ennuis.

M. Cafik: Je suppose que j'ai raison de déclarer que ce n'est pas la délégation d'autorité qui vous rendrait moins autonome que vous ne l'êtes à l'heure actuelle. Mais vous resteriez dans la même situation.

M. Henderson: Pour prolonger la discussion, puis-je dire monsieur Cafik, c'est une question en grande partie de sémantique. Nous avons déjà étudié cette question, on a tant dit et accompli ici que je puis vous dire aujourd'hui sans équivoque que l'Auditeur général doit être autonome quand il prend du personnel à son service, si l'on veut que son bureau marche. C'est là mon opinion.

M. Cafik: Personne ne met en doute qu'il faut que vous soyez autonome. En fait, je suis sûr que, sans chercher trop loin, je pourrais vous indiquer, et vous seriez d'accord pour l'admettre, que vous n'avez jamais réellement soutenu que vous n'étiez pas autonome à l'heure actuelle. Je crois que vos actions indiquent très certainement que vous êtes tout à fait autonome si on doit juger de l'arbre par ses fruits. Je crois que personne ne met en doute votre autonomie à l'heure actuelle, mais ce que je veux savoir c'est si, au cas où vous auriez le droit d'employer votre propre personnel, vous deviendriez moins autonome qu'à l'heure actuelle.

M. Henderson: Je deviendrais plus autonome.

M. Cafik: Vous seriez plus autonome. Si vous deviez procéder par délégation de pouvoir seriez-vous plus ou moins autonome qu'à l'heure actuelle? Est-ce que ceci vous permettrait d'améliorer vos possibilités d'embaucher du personnel?

M. Henderson: Je serais à peu près dans la même situation qu'actuellement. C'est ainsi que je le vois.

M. Cafik: En d'autres termes, que ce soit la Fonction publique ou vous qui embauchiez le personnel, cela ne fait pas beaucoup de différence en pratique?

• 1635